Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand

Band: 90 (1963)

Heft: 5

Artikel: Un poète vaudois du temps passé : Jean-Jacques Porchat : (1800-1864)

Autor: Jean / Porchat, Jean-Jacques

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-233235

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un poète vaudois du temps passé :

Jean-Jacques PORCHAT

(1800-1864)

par Jean des Sapins

Cet écrivain vaudois ne saurait tomber dans l'oubli. A la fois poète, prosateur et fabuliste, il naquit à Vandœuvres près de Genève, le 20 mai 1800, pendant l'occupation française.

Son père, géomètre de son état, était bourgeois de Mont-sur-Rolle. Il avait acquis, dans la contrée, une propriété, la Biguaire, où le jeune Jean-Jacques, étant élève du collège de Genève, venait passer ses vacances. C'est là qu'il a pris contact avec la nature, les plantes, les bêtes et écrivit ses premières fables.

Il avait pour la ville de Rolle un vif attachement ; aussi lui légua-t-il une partie de ses œuvres. En 1911, le Conseil communal de cette ville donna le nom de « Porchat » à l'une de ses rues pour rappeler à la jeune génération le souvenir d'un poète fort connu en son temps.

Jean-Jacques Porchat commença, à Lausanne, des études de théologie qu'il abandonna bientôt pour le droit, études qu'il acheva à Paris. A l'âge de 22 ans, il enseigne le droit romain à l'Académie de Lausanne. En 1832, il passe à la chaire de latin, plus conforme à ses goûts. C'est à cette époque qu'il publia les *Poésies vaudoises*. Il affecta le produit de la vente de cet ouvrage à l'institution d'un prix annuel de récitation en faveur des élèves du Collège cantonal de Lausanne.

Destitué de sa place à la suite du coup d'état académique de 1846, il se rendit à Paris et y vécut jusqu'en 1857, puis revint finir ses jours dans sa campagne de Florency, à Lausanne. On sait qu'à Paris il déploya une grande activité. Lié à de nombreux écrivains connus, il collabora au *Magasin pittoresque* et écrivit cette touchante histoire *Trois mois sous la neige*, qui lui valut le prix Monthyon de l'Académie française.

Il a publié d'autres récits, *Les Souvenirs de Valentin*, et quelques nouvelles. C'est à lui qu'on doit ce refrain tiré de *Vivat au pays* : « Qu'il vive et soit heu-

reux » qu'on chante encore dans toutes nos assemblées.

La commune de Lausanne, comme celle de Rolle, a rappelé son souvenir en donnant le nom de « chemin Porchat » à l'artère qui relie les avenues Vinet et Druey.

Son œuvre littéraire comprend une quarantaine de volumes. C'est lui qui a fait passer dans notre langue les œuvres de Goethe, ce qui a fait dire aux critiques de ce temps qu'aucun Vaudois ne fut plus exclusivement littérateur que lui.

Quelques-unes de ses poésies sont restée populaires, l'une surtout qui se chante encore :

C'est là-bas près du village,
C'est au pied du clocher noir,
Sous l'ormeau dont le feuillage
Se balance au vent du soir :
Là finissent nos misères ;
Là reposent nos vieux pères ;
Jusqu'au jour du grand réveil,
On y trouve un doux sommeil.

« L'âme du pays se révèle, a dit Ph. Godet, dans ces simples accents. Le village natal, le champ solitaire et sacré où dorment les aïeux, la consolante espérance de l'immortalité, un clocher qui montre le ciel, n'est-ce pas presque toute la poésie vaudoise ? »

Il mourut en 1864 et fut enseveli dans le poétique cimetière d'Ouchy, aujourd'hui disparu.

Jean des Sapins.

Si vous allez...

... à Bellerive, vous serez frappés par la beauté de la contrée, en vérité peu connue par les populations riveraines du Léman. Cette commune comprend quatre groupes principaux : Bellerive, où se trouve l'Asile de vieillards pour la vallée de la Broye, qui fut fondé au commencement du siècle par Mme Piguet-Grandjean ; Cotterd, où se dresse l'ancienne église et son clocher recouvert d'un dôme que l'on voit de loin ; Vallamand-Dessous et son ancien château ; Salavaux, dont une partie relève de la commune de Constantine, où l'on a découvert un jour un caisson contenant des monnaies bourguignonnes provenant, sans doute, de l'armée en fuite de Charles le Téméraire, battue à Morat. Ces quatre localités ont constitué autrefois la seigneurie de Bellerive, qui a appartenu aux sires de Prangins, de la maison de Cossonay, pour passer aux Savoie au moment de sa chute, puis par mariage aux Grandson, pour repasser aux Savoie à la mort d'Othon de Grandson, en 1397. Avec d'autres, elle devint l'apanage du frère du duc Amédée VIII, Humbert, quand celui-ci rentra d'Orient, où les Turcs le gardèrent en captivité pendant sept ans.

Ad. Decollogny.